

12-1-2008

Gilbert DOHO (2007). Poésie et Luttes de Libération au Cameroun

Jeannette Ariane Ngabeu
Boston University

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>

 Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Ngabeu, Jeannette Ariane (2008) "Gilbert DOHO (2007). Poésie et Luttes de Libération au Cameroun," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 71 : No. 1 , Article 15.
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol71/iss1/15>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Gilbert DOHO (2007). *Poésie et Luttés de Libération au Cameroun*, Yaoundé, Ifrikiya, 79 p.

L'ouvrage est un recueil des chants nationalistes camerounais précédé d'une analyse introductive et d'une postface.

Il est dédié à Ruben Um Nyobè et évoque rapidement les événements qui ont accompagné les luttes pour l'indépendance. La focalisation sur Um Nyobè permet de revenir sur des faits historiques entourant les leaders nationalistes que plusieurs Camerounais ignorent, l'histoire officielle du pays occultant tout ce qui a trait aux luttes de libération.

Mais qui est Um Nyobè ? Secrétaire général de l'Union des populations camerounaises (UPC), créée à Douala en 1948, Ruben Um Nyobè en fut le charismatique leader. Il fut assassiné le 13 septembre 1958 dans la Sanaga Maritime pour s'être rebellé contre le pouvoir colonial. Ses principales revendications, à savoir « indépendance et réunification » du pays, gagnaient du terrain, surtout auprès des Bamiléké et des Bassa qui avaient été victimes du travail forcé de la part des Allemands, puis des Français.

Surnommé « *Mpôdôl* » (celui qui porte la parole des siens, en langue bassa) par les militants de l'UPC, Um Nyobè était devenu le porte-parole du peuple et le symbole de la paix. En 1952, 1953, et 1954, il avait effectué plusieurs missions auprès de l'ONU pour le compte de son pays. Agacé de ce fait, le pouvoir colonial français interdit l'UPC en 1955 et étiquette son leader de subversif, voire de criminel. Les dirigeants du mouvement installent une administration parallèle dans la partie sud du pays et décident de répondre à la violence par la violence. En retour, les autorités coloniales imposent un régime de terreur qui consiste à torturer et à éliminer les partisans de l'UPC, qui provoquent à leur tour des émeutes dans les grandes villes du pays.

Bien que Doho ne traite pas de la vie de Ruben Um Nyobè, il présente les enjeux des genres populaires dans la compréhension de l'histoire des luttes pour l'indépendance. Pour lui, les textes oraux sont un repère important dans l'appréhension des réalités de l'Afrique coloniale et néocoloniale. Dès lors, les textes oraux ainsi que les peintures et les sculptures peuvent servir à déconstruire l'impérialisme. Comme dirait Paul Hazoumé dans *Doguicimi* (1978: 217): « la chanson est la meilleure arme du faible ». Source de connaissance du passé, elle est le médium de résistance le plus farouche pendant les luttes de libération.

Ainsi, les chants apparaissent comme outil de conscientisation des masses opprimées et de luttes contre les oppresseurs: « Que les Blancs

envahisseurs, source de souffrance, s'en aillent» (10). Par ailleurs, ces chants mettent aussi en cause le christianisme et le discours officiel du moment, tant il reste entendu, comme le suggère Memmi, qu'il n'y a pas de bon colonisateur.

Les chansons nationalistes traduisent également la détermination du peuple dans la lutte contre les occupants et considèrent l'UPC et son leader comme le lieu de la pensée patriotique du Cameroun moderne : « Um Nyobè toi Ruben Um Nyobe/Mpôdôl tu es l'éternel guide du terroir/Guide du peuple, parole du peuple » (37).

L'ouvrage de Doho permet de mettre en perspective la littérature orale et de montrer le rôle qu'elle a pu jouer dans les luttes anti-coloniales au Cameroun et sans doute ailleurs en Afrique. Les chants populaires valorisent les grandes figures historiques et en appellent à un « devoir de mémoire ». Doho donne aussi à lire quelques chants que des contre-révolutionnaires avaient créés pour semer la confusion et embarrasser les partisans de l'UPC. Et voilà qui contribue à « refaire l'unité de la mémoire collective » comme le propose Achille Mbembe, et à témoigner de l'histoire du Cameroun des années 1960. De ce point de vue, le livre est un document à lire et à inscrire en bonne place dans les archives du mouvement national camerounais.

Jeannette Ariane Ngabeu
Boston University

Références

HAZOUÉMÉ, Paul (1978). *Doguicimi*, Paris, G. P. Maisonneuve et Larose ; rééd. 1987, Paris, L'Harmattan.

MBEMBE, Achille (1984). *Ruben Um Nyobè, le problème national kamerunais*, Paris, L'Harmattan.

MEMMI, Albert (1985). *Portrait du colonisé*, précédé de *Portrait du colonisateur*, préface de Jean-Paul Sartre, Paris, Gallimard.

Valentin Yves MUDIMBE (2006). *Cheminements. Carnets de Berlin (Avril-Juin 1999)*, Québec, Humanitas, 223 p.

Voici un livre qui, pour plus d'une raison, devrait être d'un intérêt certain pour ceux qui suivent le déploiement de l'œuvre de V.Y. Mudimbe. En effet, *Cheminements. Carnets de Berlin* a d'abord ceci de particulier : c'est le troisième livre écrit en français depuis l'établissement de V.Y. Mudimbe